

## Arthur Rimbaud - "Ophélie", Poésies, 1870

### Premières impressions :

Aspect très calme et serein, beaucoup d'exclamations. Empreint de lyrisme (2<sup>e</sup> mouvement surtout).

Évolution intéressante, poème qui cherche à donner tout son éclat à un personnage et une scène très poétique – comme si Rimbaud avait saisi la poésie déjà présente dans la scène de Shakespeare.

Poème très pictural, jeu sur les sonorités (délicatesse, sensation du vent, calme..)

Il est très probable que Rimbaud soit parti du tableau de Millais : Réécriture d'Hamlet et de Millais

Dernière strophe : recul du poète, prise de distance (// "Le Jeu" de Baudelaire) retour au calme initial. Le poème se termine comme il a commencé (v36 / v2) Rimbaud donne un cadre : dimension picturale et circularité à son poème (= mythe, mis en mouvement). Poème éternellement ouvert et fermé sur lui-même, comme un mythe qui est à la fois une histoire achevée et toujours ouverte à de nouvelles lectures et interprétations.

Rimbaud fige le moment où Ophélie se noie, mais n'est pas encore morte (comme Millais).

Ophélie intégrée à la nature (comparée à une fleur) + chant de la nature (soupirs, vent), chant d'Ophélie + chant du poète = intérêt du texte

Poème pictural et sonore

Rimbaud exploite des thèmes très rimbaldiens (nature comme refuge par ex)

Ici, œuvre de Rimbaud jeune à l'état naissant.

### Trois mouvements dans le texte (numérotés) :

- 1er mouvement calme, le plus pictural, éléments chromatiques qui renvoient à la peinture. Contemplation d'Ophélie morte + impression d'éternité.
- 2e mouvement très lyrique, *car adressé* à Ophélie, élan musical vers Ophélie (exclamations, travail rythmique singulier, première personne, être perdu, élan de la voix). Explications (ou tentatives de) du mystère sur la mort d'Ophélie
- 3e mouvement : Recul + distance

Rimbaud cherche à expliquer le mystère de la mort d'Ophélie.

### Étude du texte :

1er mouvement (4 premières strophes) :

À propos des sons :

Allitérations en "s" : Révèlent et disent la sensualité du personnage et de la mort de celle-ci.

Allitérations en "l" : Harmonie imitative qui fait entendre le bruit de l'eau et des végétaux. Recréent auditivement l'atmosphère d'un moment d'harmonie paradoxale avec la nature.

Recherche dans le premier mouvement la symbiose, l'harmonie avec la nature / la dimension picturale / l'impression d'éternité

Chez Shakespeare, Ophélie n'est jamais *sujet*. On s'adresse à elle, elle subit des injonctions diverses, mais elle n'a pas de prise sur sa vie. Sauf lors de sa mort (quand elle cueille des fleurs...) Le mythe d'Ophélie vient de là. Elle est toujours objet du désir des autres.

Conscience de Rimbaud que le mythe peut se refermer, se scléroser (parce que l'iconographie peut figer l'image d'Ophélie) et en somme tuer une deuxième fois Ophélie. Par saturation de la réécriture du mythe, Rimbaud a conscience qu'il peut le scléroser lui aussi (1<sup>er</sup> mouvement). C'est pour cela qu'il le fait éclater et fait se déchaîner la nature dans le deuxième mouvement.

I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles  
La blanche Ophélie flotte comme un grand lys,  
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...  
- On entend dans les bois lointains des hallalis.

Étirement du temps, image presque figée, temps arrêté.  
« Mille ans: » nombre qui excède, ancre Ophélie dans une temporalité allongée.  
Fleuve noir // le Styx : fleuve qui sépare les vivants de l'Enfer  
Rimbaud empreinte une figure de la mythologie grecque pour enrichir le mythe d'Hamlet.  
Sons nasalisés qui supposent un lenteur dans la diction comme "on". Ces sons ralentissent le rythme ("m").

Voici **plus de mille ans** que la triste Ophélie  
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir  
Voici **plus de mille ans** que sa douce folie  
Murmure sa romance à la brise du soir

Le vent baise ses seins et déploie en corolle  
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;  
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,  
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;  
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,  
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :  
- Un chant mystérieux tombe des astres d'or

Le présent dans ces strophes est celui du mythe, il souligne l'intemporalité du personnage.

Tournure présentative, qui est reprise 2 fois. La répétition insiste sur cet ancrage du personnage d'Ophélie dans le temps du mythe (qui excède la vie humaine).  
Ophélie est peinte de la mort à la vie.

"Passe" : insistance grâce au rejet. Nous oblige à rester sur le verbe, permet au vers précédent d'être très figé (le vers lui seul est un tableau, grâce à l'absence de verbe).

**Contraste noir/blanc :**

Les 2 adjectifs sont mis en valeur, car mis à la fin d'un hémistiche = reçoivent en français l'accent. Ils entrent donc en relation par contraste. Étoile/Lys/noire

Couleurs=uniquement noir et blanc. Or dans un tableau il y a beaucoup de couleur, on les imagine par les éléments de la nature décrits. Les couleurs sont estompées.

Les plantes font l'enterrement d'Ophélie : s'inclinent pour elle. Elles procèdent à une cérémonie funéraire. Ophélie est blanche comme un linceul, les plantes sacralisent Ophélie (Rimbaud attribue des qualités aux plantes)

Strophe 3-4 : chaque plante est associée à un élément du corps. Harmonie avec la nature: La nature est personnifiée pour montrer l'accompagnement d'Ophélie dans la mort (très rimbaldien) (vent, saule, nénuphars, roseaux + les verbes...) Dès le début on voit l'harmonie d'Ophélie avec la nature (// étoiles-Ophélie)

Chiasme qui restitue l'impression d'une nature qui entoure Ophélie (Nature/corps-corps/nature). Le corps d'Ophélie est évoqué par synecdoque.

Ophélie est insaisissable. Apparaît comme fantomatique, nous hante. Personnage visible et non saisissable, inatteignable. Début très silencieux ("murmure"...)= c'est un tableau et tout est visuel. Les sons sont étouffés ou lointains, ils sont minuscules, car Rimbaud cherche à montrer une vision, un tableau, et non un chant. Il rivalise avec les tableaux d'Ophélie.

Circularité : écho au niveau du sens et des couleurs, ces éléments montrent que Rimbaud peint, cherche ses couleurs. Geste entre le figement et l'agitation.

Enjambements : Deux premiers vers = harmonie + harmonie imitative qui mime le flottement.

V7.8.9.10 = La voix se fait ample, mime l'eau qui passe.

2 gestes poétiques: 1. celui de la contemplation (cf. Hugo, René Char, Gracq) qui consiste à représenter et à donner à voir ; et 2. celui de l'adresse, de l'élan (cf. Senghor), plus proprement lyrique (ne pas hésiter à revoir la définition du lyrisme en se replongeant dans le mythe d'Orphée).

2e mouvement: Mouvement, action, vitalité, explosion. Nature qui se déchaîne ("tordant ta grande chevelure", "Brisait ton sein d'enfant"...).

II

O pâle Ophélie ! belle comme la neige !  
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !  
C'est que les vents tombant des grand monts de Norwège  
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,  
À ton esprit rêveur portait d'étranges bruits,  
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature  
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,  
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;  
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,  
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre Folle !

Rimbaud s'adresse à Ophélie qui n'est plus simplement le fantôme. Rimbaud engage presque un dialogue avec elle.

Il justifie et explique la mort d'Ophélie: explicite le mystère grâce à la poésie. "C'est que" : 4 occurrences qui amorcent une explication, Rimbaud va plus loin que la peinture, il se fait l'héritier d'une tradition iconographique et littéraire, mais lui remonte le temps jusqu'à Ophélie pour justifier sa mort. La répétition de "c'est que" apporte musicalité au poème.

Ophélie est éprise de liberté et de nature, (V23) seule la nature la comprend, c'est son refuge. // *Mona d'Un balcon en forêt.*

Évocation des vents (harmonie imitative "en") puis du souffle. Chant de la nature ("plaintes de l'arbre", "soupirs des nuits", "voix des mers folles"...). La progression est très modulée. Les pluriels montrent l'immensité et l'ampleur des sons. Ophélie arrive à saisir la richesse des sons de la nature sans limites, impression que la nature lui parle.

Tu te fondais à lui comme une neige au feu :  
Tes grandes visions étranglaient ta parole  
- Et l'Infini terrible effara ton œil bleu !

Paradoxe et contradiction entre la petitesse et l'immensité, la vie et l'ombre de la mort. Dans ces strophes, Rimbaud tente de dire qu'elle a entendu un petit murmure de liberté qui a éveillé un désir de liberté immense (d'où vient la folie). Ophélie s'est rapprochée de la nature jusqu'à fusionner avec elle. Elle a perçu la nature comme un être (comme Rimbaud, qui fusionne avec la nature).

Les exclamations, l'élan apporté (notamment grâce aux « ! », et aux tirets) tendent à faire un texte beaucoup plus vivant que les quatre premières strophes qui cherchaient plus de lenteur et d'harmonie.

// avec les Correspondances (Baudelaire) idée de lien. Lorsque les sensations sont analogues (ex.: une couleur correspond à un son, un goût) (c'est comme cela que Baudelaire accède à l'idéal, à une jouissance sur le monde...)

La folie du personnage dans ce deuxième mouvement se traduit par:

V 21: métaphore de la folie qui attrape Ophélie

Les mers folles, brisent le sein d'enfant = Ophélie avait un rapport intime avec la nature.

"Un pauvre fou" v28 = Hamlet

Strophe 4: On trouve ici les valeurs cardinales de Rimbaud,

Ophélie se trouve dans un état tel, qu'elle résout les contraires: "neige au feu" v30 = Ophélie a atteint une symbiose telle qu'elle maîtrise les contraires

"Folle" v29 : allégorie et personnification de la liberté de l'amour et de la folie

On ne comprend pas ce que dit Ophélie, elle conjugue les contraires, l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Pour qu'on la comprenne, il faut que l'on parle à sa place (elle est muette), c'est donc le poète de la dernière strophe qui parle à sa place.

3 aspects dans ce mouvement : Amour de la liberté, la nature (lieu par excellence où l'on éprouve le sentiment de liberté), et la folie (qui arrive lorsque l'on parvient à être pleinement libre.)

III

- Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles  
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis ;  
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,  
La blanche Ophélie flotter, comme un grand lys.

Prise de recul et explication de la part du poète. Le poète parle à la place d'Ophélie qui est muette, (Cf. v31)  
Ophélie s'est fondue dans la nature, elle est nature.  
Même vers que V2 : circularité du poème,

Un an après Rimbaud écrit le "Bateau ivre", que semble préfigurer le deuxième mouvement du poème.

« Poème d'évasion et d'emprisonnement, témoignage de suave et d'amère perdition, et en même temps, désir d'échapper à ces obligations contradictoires en conservant sa propre intégrité : tel apparaît « Le bateau ivre » ». (Laffont-Bompiani, *Dictionnaire encyclopédique de la littérature française*, article « Rimbaud », éd. R. Laffont)